La cure d'eau en France au XIXe siècle

Entre orthodoxie scientifique et alternative naturiste

C'est au XIXe siècle, sous l'influence de cures naturistes en vogue dans les pays germaniques, que l'usage médical de l'eau se systématise en France. Sur fond d'enjeux sociopolitiques et commerciaux, la diffusion de la « cure d'eau » donne lieu à la création d'une hydrothérapie scientifique mais aussi au renouveau de la médecine naturiste française, en déliquescence depuis la fin du siècle des Lumières.

par **Sylvain Villaret**

L'usage médical de l'eau n'est pas chose nouvelle en France. Qu'il soit hérité de la pensée hippocratique ou lié à des croyances païennes ou religieuses, sa permanence relève de l'évidence. Au XVIIIe siècle, nombreux sont ainsi les traités qui recommandent les bains, de mer notamment. L'eau trouve alors sa place dans une médecine des Lumières marquée par le renouveau de l'hippocratisme dont témoigne l'invention de la médecine naturiste et du vitalisme.[1] Cependant, son utilisation à des fins thérapeutiques reste encore des plus sommaires. Il s'agit plus alors d'une « hydrothérapie » romantique que d'une médication à proprement parler, systématique, progressive. De plus, l'orientation scientifique de la médecine mêlant expériences et pensée mathématiques, articulant sciences naturelles, biologie et physique, fait le lit des traitements allopathiques au détriment des pratiques médicales traditionnelles. Au début du XIXe siècle, alors que la médecine cherche à couper les ponts avec la philosophie pour s'ériger en science naturelle,[2] la position acquise par la chimie pharmaceutique confirme le déclin de la médecine empirique des Lumières. C'est alors que les traitements naturels en vogue dans les pays germaniques, et tout particulièrement la *Wasserkur**, bouleversent cette situation et révolutionnent les usages de l'eau en France. Dès lors, sous l'influence germanique, la cure d'eau fait son chemin dans l'Hexagone. Bien qu'elle suscite la constitution d'une hydrothérapie scientifique, la cure d'eau s'érige aussi en pratique médicale alternative, rattachée à une approche naturiste fondée sur la croyance dans

* Cure d'eau.

la *natura medicatrix* et les vertus « vitalisantes » des éléments naturels. Elle insuffle une nouvelle vie à un naturisme français moribond dont elle devient un des piliers.

L'HYDROTHÉRAPIE NATURISTE VENUE D'OUTRE-RHIN

Tandis qu'en France, au début du XIXe siècle, le déclin de la médecine naturiste semble inéluctable, l'usage de la nature dans les traitements médicaux, et de l'eau en particulier, connaît un tout autre destin dans les pays germaniques. Des guérisseurs y élaborent des cures reposant sur la croyance dans la capacité naturelle de l'organisme à se guérir lorsqu'il est soumis à l'action vitalisante des éléments naturels, en particulier de l'eau froide. Parmi eux se dégagent les figures charismatiques de Vinzenz Priessnitz (1799-1851) et du prêtre Sebastian Kneipp (1821-1897) [fig. 1]. Intégrés au sein d'une hygiène de vie très stricte, sudation, bains froids, douche, enveloppements et bandages humides, bains de siège et de jambes deviennent ainsi les applications de base de la cure d'eau qui se dessine outre-Rhin (fig. 2). Le grand talent de ces « médecins improvisés » est d'intégrer, de systématiser et, finalement, de rendre cohérente l'utilisation de ces outils thérapeutiques dans le cadre d'une véritable méthode de traitement. Une méthode intimement naturiste puisqu'elle rejette de façon catégorique la médecine allopathique et la vaccination naissante.

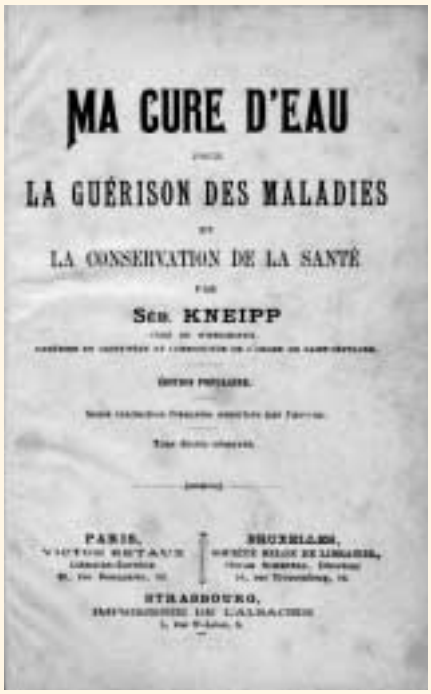
MA CURE D'EAU
LA GUÉRISON DES MALADIES
ET
LA CONSERVATION DE LA SANTÉ
PAR
Séb. KNEIPP
PARIS,
BRUXELLES,
STRASBOURG,

Figure 1 ***Ma cure d'eau pour la guérison des maladies et la conservation de la santé.*** **Page de garde.**

Au final, non seulement le succès commercial (fig. 3) de la cure d'eau conduit ces créateurs et prolongateurs vers la notoriété, mais il entraîne aussi la popularisation de ces pratiques médicales alternatives. Sur fond de tensions géopolitiques et de poussée identitaire, les résultats obtenus par le simple emploi des adjuvants naturels tracent, pour nombre de personnes, le chemin à suivre pour régénérer un peuple fragilisé par une existence artificielle et une médecine fourvoyée. Vinzenz Priessnitz devient ainsi le symbole du courant anti-médicamenteux, d'une médecine parallèle. Dans les États allemands, les adeptes de son traitement se rassemblent dès les années 1830 au sein de sociétés, les *naturheilvereine*, œuvrant non seulement pour une médecine en rupture avec les traitements allopathiques mais pour une réforme de l'hygiène des populations qui se traduit bientôt dans une dénudation nécessaire aux bains d'eau et « aux bains d'air et de soleil ». Jalon de ce processus de popularisation, la création, en 1888, de l'« Union des sociétés allemandes pour une manière de vivre et de se soigner conformément à la nature ».

LES PREMIERS PAS EN FRANCE

Au début du XIXe siècle, alors que l'eau n'est encore qu'un remède sommairement exploité, la diffusion en France de l'hydrothérapie naturiste développée par Priessnitz modifie profondément cette situation. Elle se produit dès la fin des années 1830, à la faveur d'une conjoncture favorable qui prend racine dans la culture et l'esthétique des Lumières. Tout comme le naturisme, elle s'inscrit dans le processus de redéfinition philosophique des vertus et des valeurs de la nature alors même que se développe le sentiment d'en être coupé. Pour autant, bien qu'elle soit essentiellement le fait, à la différence de l'Allemagne, de médecins, la propagation de la *Wasserkur* s'accompagne dans un premier temps de vives réactions de rejet par des praticiens attachés au paradigme scientifique dominant. Pour exemple, les mémoires soumis à l'Académie royale de médecine par les Drs Engel et Wertheim, deux médecins allemands acquis à la cure de Gräfenberg et désireux d'exercer en France selon cette méthode de traitement, tombent sous la critique lors de la séance du 18 août 1840. Révélateur d'enjeux de domination culturelle et des tensions géopolitiques de l'époque, ce rejet s'accompagne de l'interdiction pour les auteurs de ces mémoires d'exercer sur le territoire français. Cet épisode ne peut cependant endiguer la diffusion de l'hydrothérapie naturiste en France, eu égard notamment aux enjeux économiques que révèle la réussite de Priessnitz. La décennie 1840 est en effet caractérisée par la multiplication inces-

sante des travaux portant sur l'hydrothérapie venue d'outre-Rhin et l'ouverture d'établissements hydrothérapiques sur le modèle germanique.

La diffusion de l'hydrothérapie naturiste se produit également à la faveur d'un contexte particulier marqué par l'essor, sous la Restauration et le Second Empire, des villégiatures maritimes. Les pratiques hydrothérapiques allemandes viennent alors enrichir l'éventail des traitements existant dans les stations thermales et balnéaires. Sous l'influence allemande, le recours aux qualités de l'eau est combiné aux traitements visant à produire un choc thermique ou mécanique. Nonobstant, avec le temps, l'hydrothérapie naturiste est de plus en plus concurrencée par son homologue scientifique. En effet, pour les médecins positivistes comme le Dr Louis Fleury, elle doit se plier aux règles scientifiques et substituer à son empirisme apparent la rigueur et la rationalité de la médecine expérimentale française. La puissance curatrice « brute » de l'eau ne résiste pas aux explications touchant à la réaction de la peau aux différents paramètres de son application.

Figure 2 **Applications formant la cure d'eau de S. Kneipp promue dans l'ouvrage de F. Bilz.**
Source : Friedrich Eduard Bilz. La nouvelle médication naturelle, traité et aide-mémoire de médication et d'hygiène naturelle. Tome 1. Paris : F.-E. Bilz, 1898 : 1712.

À LA SOURCE DU RENOUVEAU DE LA MÉDECINE NATURISTE FRANÇAISE

Il faut attendre le début des années 1890 pour observer une nouvelle rupture concernant le développement de l'hydrothérapie naturiste en France, dans un contexte sociopolitique dont il faut relever le désir de revanche sur la Prusse victorieuse en 1870 et la hantise d'une dégénérescence de la race française que favorisent les angoisses millénaristes. Par ailleurs, de plus en plus de médecins doutent de la révolution médicale promise par les prosélytes de la médecine expérimentale. Outre les échecs et les errements de certains traitements comme la vaccination, les protocoles scientifiques ne répondent pas aux préoccupations des praticiens opérant sur le terrain, en dehors des laboratoires. La perspective de voir disparaître les maladies s'apparente au mythe de Sisyphe.

Changement significatif, des membres du corps médical se regroupent pour défendre et diffuser dans la population l'hydrothérapie de Kneipp et les thèses naturistes qui la sous-tendent. Ils donnent naissance à des sociétés et des structures de traitement jusqu'alors inédites en France : les instituts et cliniques kneippistes, qu'illustre la création de l'Institut Kneipp de France, à Lyon, en 1891. Cependant, à l'instar du Dr Albert Monteuuis, rejetant l'exclusivisme de la cure d'eau, ils sont toujours plus nombreux à l'aube du XXe siècle à jouer sur l'ensemble des adjuvants naturels, air, eau, soleil, mais également sur une alimentation à dominante végétarienne. Le naturisme français y puise une nouvelle jeunesse. Amenés à lui par la cure d'eau et la climatothérapie, ses prosélytes opèrent à l'aube du XXe siècle une synthèse entre l'héritage du XVIIIe siècle, caractérisé par l'importance accordée à l'observation, à la maladie en tant que réaction

salvatrice de l'organisme, et les apports étrangers concernant l'usage des propriétés « régénérantes » des agents naturels. Pour autant, sorte de marque de fabrique française, ils s'appuient, de façon parfois idéologique, sur le contrôle de la science et de l'expérimentation pour défendre le bien-fondé des thèses naturistes et leur conférer une spécificité nationale.

Au tournant du siècle, les défenseurs de la cure d'eau se prononcent aussi en faveur d'une hygiène de vie reposant sur un usage adouci des pratiques thérapeutiques naturistes. Celle-ci doit permettre à l'individu de se fortifier progressivement. Par ailleurs, comme il est impossible de supprimer les microbes qui, comme l'a prouvé Louis Pasteur, sont présents en permanence dans le milieu de vie, l'homme doit en quelque sorte s'endurcir à leur contact. L'apparition et la découverte permanente de nouvelles maladies rendent nécessaire le développement des immunités grâce à une hygiène ascétique plutôt que l'usage de médicaments qui accusent systématiquement un temps de retard sur la maladie. La santé, la force du peuple français, et donc son avenir sont ainsi convoqués pour légitimer les pratiques naturistes. Quoi qu'il en soit, cette déclinaison hygiénique de la cure d'eau, comme du naturisme, facilite sa diffusion dans des secteurs sociaux inédits, comme dans le champ de l'école, de l'éducation physique et des sports, dans les milieux anarchistes et végétariens. Le monopole médical voit ainsi apparaître ses premières fissures.

CONCLUSION

Ainsi, au début du XXe siècle, grâce à l'hydrothérapie naturiste allemande, l'eau est devenue un « véritable remède » en France. Pour autant, à côté de l'hydrothérapie scientifique, les pratiques naturistes restent inféodées à la médecine officielle à la différence de l'Allemagne où elle échappe en partie au corps médical. Cette évolution spécifique s'explique au regard des différences socioculturelles existant entre la France et l'Allemagne. De plus, malgré la constitution de plusieurs associations et entreprises, l'hydrothérapie naturiste reste le fait d'une minorité. Elle ne conduit pas à un développement significatif d'organisations visant, sans perspective commerciale, à diffuser une façon naturelle de vivre et de se soigner. Cependant, en partie grâce à elle, le naturisme a trouvé sa place en France à l'aube de la Grande Guerre.

Le naturisme médical a également pris sa forme moderne sous son influence, synthèse entre la tradition hippocratique française et les traitements

Figure 3 **Institut ouvert par F. Bilz à la fin du XIXe siècle à Dresde-Radeb La cure d'eau de Kneipp est un des traitements naturels qui y est à l'honneur.**
Source : Friedrich Eduard Bilz. La nouvelle médication naturelle, traité et aide-mémoire de médication et d'hygiène naturelle. Tome 1. Paris : F.-E. Bilz, 1898 : 1981.

naturels germaniques. Mais plus qu'une médecine, le naturisme apparaît au début du XXe siècle comme une hygiène de vie et déjà, pour certains, une façon de vivre. Lors de la veillée d'armes, les secteurs essentiels de la diffusion du naturisme sont donc en place. C'est au lendemain de la Grande Guerre que le naturisme prendra toute son ampleur, passant, en quelque sorte, à l'âge adulte et, assurément, à celui de sa popularisation.

Sylvain Villaret
26, rue Jean-Rostand, 72440 Bouloire.
Maître de conférences à l'université du Maine, chercheur au LAPS (université du Maine) et chercheur associé au CRIS A 647 (université Lyon-1).
Courriel : sylvain.villaret@univ-lemans.fr

RÉFÉRENCES

1. **Villaret S.** Histoire du naturisme en France depuis le siècle des Lumières. Paris : Vuibert, 2005.
2. **Grmek M.** (dir.). Histoire de la pensée médicale en Occident. Tome 3. Du romantisme à la science moderne. Paris : Seuil, 1998.